



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Traité De La Paresse Ou L'Art De bien employer le temps

Courtin, Antoine de

Paris, 1673

XII. Gens qui passent leur vie à aprendre & à debiter des nouvelles.

urn:nbn:de:hbz:466:1-10361

me, replique Theotée, je ne dis pas cela. Nous establiffons icy des principes dont il ne se faut pas éloigner, & par ce moyen vous dénouerez vous même toutes vos difficultez. Nous avons dit, que de nous contenter de fuir le mal fans tafcher de faire auffi le bien, c'estoit peché, & que de faire tout autre chose que ce que l'on estoit obligé de faire s'estoit ne rien faire du tout, & mener une vie paresseuse, morte & criminelle. Et c'est ce que font ceux qui passent dans le jeu toute leur vie, qui est destinée à de bonnes choses.

XII.
Gens qui
passent
leur vie
à apren-
dre & à
debiter
des nou-
velles.

IL y à d'autres gens encore, puisque nous sommes sur les exemples de ces vies inutiles, qui demeurent toujous dans une plaisante inutilité; je ne scay si vous l'avez remarqué, c'est à apprendre & à debiter des nouvel-

les. Ils en perdent le boire & le manger; ils vont de porte en porte; ils font les Prophetes sur les evenemens; ils font des gageures, & souvent aussi il leur en coûte de l'argent.

Il est vray, dit Angelique, qu'il y en a qui prennent party pour des choses qui arrivent à plus de quatre cens lieux d'eux; qui parlent, qui disputent la dessus avec une assurance & une force comme s'il s'agissoit de l'Evangile ou de leur propre vie, & même sur des choses dont-ils font aussi peu assurez que moy, & où non seulement ils n'ont point d'interest, mais où même il importe peu qui ait raison; car la chose est souvent aussi bonne d'une façon que d'une autre. Je vous avouë que ces entestées sont fort incommodes.

Mais il y en a une autre espece tres-dangereuse & fort insupport-

table. C'est de ceux qui censurent tout, qui donnent un mauvais sens aux choses; qui sont même faschez de la prospérité des affaires de l'estat: qui les vont blâmant, décriant, dés-honorant par tout. Je ne sçaurois souffrir ces gens-là avec leur mine grave & leur esprit de travers.

Il y à en effet, dit Theotée, quelque chose de plus en cela que de la curiosité, il y à de la malice & de l'ingratitude: Car je ne croy pas qu'il y ait d'homme de bien qui voye le monde qui ne remarque que c'est à cette prospérité qu'il doit le repos dont-il jouit, ou pour mieux dire l'oisiveté où il est, & qui est la véritable cause de cét injuste chagrin. Ces gens-là devroient au contraire benir Dieu tous les jours de leur vie, de la grace qu'il leur a faite de leur donner un Prince qui va exposer sa personne sacrée

jusques dans le pays de ses enne-
 mis pour y faire crever l'orage
 qu'ils preparent contre ses estats,
 & par consequent contre ses
 peuples. Un Prince dont les veil-
 les, comme dit un grand Philo-
 sophe, *rassurent le sommeil de ces*
suiets ; dont les travaux donnent du
repos à tous, dont l'industrie procu-
re aux autres la douceur de la vie,
& dont l'aplication fait qu'ils vi-
vent sans rien faire. Par là jugez
 de l'ingratitude de ces gens-là.
 Et si l'estat dont-ils sont les en-
 fans peut se promettre d'en tirer
 un grand secours, puisque bien
 loin d'y contribuer, ils s'élevent
 contre sa bonne fortune. Ils sont
 comme vous dites, Mademoisel-
 le, tres-dangereux: Car *il n'y a*
rien qui se porte à croire & à rece-
voir plus facilement toutes sortes de
nouveautez que le peuple d'une ville;
& particulièrement quand ces nou-
veautez ont quelque chose de funeste.

Senec.
 conf. ad
 Pol.

Tacit. r.
 Hist.

Ibid.

Ne parlons plus de ces viperes, reprend Angelique, ils sont assez punis du suplice qu'ils trouvent dans eux mêmes. J'aime bien mieux voir ces gens ardents qui conduisent le Roy par la main sur un écran où il y à une carte.

C'est ce qu'un historien dit agreablement, interrompt Theotée, *Combien en voyez vous, dit-il, qui dans les cercles & même en pleine table conduisent une armée, sçavent où il faut camper, quelles places il faut attaquer, quand il faut livrer bataille, & quand il ne le faut pas.*

Liv. xliv,

Mais qu'arrive t'il de tout cela, continuë Theotée, cette inutilité dont nous parlons; cette perte de temps que nous déplorons, & ces occupations oisives qui consomment ces gens-là.

Il est vray reprend Angelique, que l'on peut dire qu'ils vivent de vent. Car tout ce qu'ils disent & tout ce qu'ils entendent ne

sont souvent que menteries ; & je voudrois avoir le plaisir de faire faire serieusement un examen de conscience à un de ces novelistes à l'heure de sa mort. Je suis sure qu'un homme comme cela meurt sans que de tout ce grand babil, & de tout ce vain commerce de paroles, il puisse laisser douze veritez à partager entre ses heritiers.

Je suis de moitié avec toy Angelique, reprend Zeroandre, mais ce qui m'estonne est de voir qu'un homme vienne de l'armée, qu'il apporte, par exemple, la nouvelle de la prise de l'Isle, qu'il en fasse le recit tout d'un coup à quatre ou cinq personnes & que ces quatre ou cinq personnes la redisent tout autrement qu'ils ne l'ont entenduë. Cela m'est arrivé, j'estois de cette compagnie; il y en eust un qui à quatre pas du lieu où nous estions,

ayant trouvé un de nos amis luy conta cette même nouvelle tout d'une autre façon , & y ajouta je ne sçay combien de choses que le Courrier ne nous avoit point dites. Pour moy continua t'il, j'ignore d'où cela vient.

Celà vient Monsieur, replique Angelique, de ce que nous nous plaifons à mentir ; & de ce que ceux qui disent de grandes nouvelles sont si ridicules , qu'ils croyent s'en faire honneur. Je gage que cét homme en racontant cette importante nouvelle, vouloit avoir part luy même à cette gloire , & qu'ainsi il la rendoit la plus glorieuse qu'il pouvoit par ses exagerations , quoy qu'il n'en eust point besoin , & que la verité toute seule fust assez suffisante pour la rendre recommandable.

Ces raisons, dit Theotée, sont judicieuses , mais il me semble Mademoiselle, si j'ose icy debi-

ter mes imaginations , que l'on peut y en ajoûter une naturelle, qui est que tous les esprits ne sont pas d'une égale capacité. Par exemple, ces quatre ou cinq personnes- qui avoient oüy parler ce Courrier n'avoient pas une pareille ouverture d'esprit ny une memoire également heureuse , à l'un le Courrier peignoit nettement les images de cette grande aventure : à un autre un peu moins , & ainsi du reste. Et après quand chacun vient à debiter la nouvelle , il la debite selon la foiblesse de son imagination & de sa memoire. Avec cela il ne se donne peut-estre pas le loisir de la bien dire , ou d'en faire le recit tout entier.

Un homme qui à haste en rencontre un autre , il luy crie *ioye, ioye, le Roy a pris l'Isle*, cela dit il s'enfuit aussi-tost. Celuy-cy qui en trouve un autre , ne voulant

rien imaginer que d'excessif, dit si vous voulez que le Roy à pris Anvers au lieu de l'Isle, celuy-cy à un autre, & ainsi une pauvre nouvelle se trouve si fort défigurée parmy le peuple qu'elle n'est plus reconnoissable une heure après. Et c'est de ces illusions que ces faineants se repaissent.

Ainsi M. l'Abbé, vient à dire Nientilde, il ne faut donc pas aussi entendre les nouvelles.

Vous oubliez nos principes, Madame, répond Theotée. Je ne suis pas de ce sentiment. Car je croy même que l'on est honnestement obligé de les sçavoir. Nous sommes tous dans l'estat, comme si nous estions dans un vaisseau : & je suis persuadé que comme ce seroit une grande l'ascheté à un homme, pendant la tempeste de se cacher à fond de cale, sans s'informer d'autre chose, ny sans ayder ceux qui travailleroient

va
m
fi
re
ri
&
a
le
ri
o
&
le
li
l'
sç
ur
se
de
in
G
lie
ar
no

vaiheroient à le sauver ; de même ce seroit une espece d'insensibilité & d'ingratitude de paroistre indifferend sur ce qui arrive à la personne de sa Majesté, & à l'Estat. Il y a des temps auxquels on peut s'en informer legitimement ; & si on n'y peut rien contribuer , du moins peut on y prendre part , par ses voeux & par ses prieres.

De plus , les peres de famille peuvent en lisant ou en faisant lire la Gazette , qui est ce que l'on juge à propos que le public sçache, tirer cette utilité que par une semblable lecture , ils instruisent insensiblement leurs enfans des choses du monde ; & leurs insinuënt la connoissance de la Geographie par la situation des lieux , & les campemens des armées , dont il est fait mention.

Mais de faire un mestier de ces nouvelles , quand nous sommes

H

obligez d'en faire un autre, dont nous devons rendre compte au tribunal de Dieu; c'est une occupation paresseuse, & par consequent criminelle.

XIII.
*Gens qui
passent
leur vie
à faire
des visi-
tes.*

MAis Monsieur, luy dit Angelique, puisque nous en sommes sur cette vie faineante, dites moy un peu, je vous prie, pourroit-on pas mettre en ce rang-là, ceux qui pendant toute leur vie ne font autre chose que des visites; & dont on peut dire qu'ils font des visites & rien du tout dans leurs visites? C'est Monsieur Zeroandre qui me donne cette pensée.

Je voy bien Mademoiselle, répondit Theotée, ce que vous voulez dire & vous vous expliquez fort bien. Il n'en faut pas douter, c'est-là une tres-grande perte de temps; car hors les rencontres & les affaires, hors la